NAIVETÉ

SOUVENIR DU DERNIER BAZAR DE LOUISEVILLE

Elle aurait bien voulu, la naïve fleurette,
Espérer le retour du papillon charmant ;
Mais il était parti, hélas ! et la pauvrette
N'avait pas dit : Reviens ! quand elle y pensait tant.

C'est qu'elle se disait, tout bas, que l'infidèle,
Pourrait bien l'oublier, dans ce gai tourbillon,
Car, des fleurs du jardin, elle était la moins belle,
Puis, il était si beau, le gentil papillon.

Par caprice, un matin, dans sa course rapide,
Il s'était arrêté près d'elle, en souriant...
Puis il était parti, sans que la fleur timide
Ait murmuré : Reviens dans ton vol triomphant.

Et, depuis ce jour-là, vaguement inquiète.
Elle tourne ses yeux vers le grand pré voisin,
Où, de joyeuses fleurs, une troupe coquette
Se dispute l'amour du papillon matin.

MOQUITA.

Louiseville, février 1898.

A NOS LECTEURS

Nos lecteurs ont déjà apprécié le talent de notre jeune artiste dessinateur, M. Edmond-J. Massicotte.

Il nous promet une galerie de nos hommes illustres, en caricatures, mais caricatures inoffensives absolument en dehors de toute attache politique.

C'est une imitation de ce que font certains grands journaux européens : ce n'est point un mal de montrer qu'on peut faire aussi bien qu'eux, et c'est un devoir pour la presse du Canada de faire valoir nos artistes, quel que soit leur genre.

Le manque de documents authentiques nous avait forcé de suspendre la suite de nos *Faits et Légendes de 1837-38*. Grâce à la bienveillance si connue de l'hon. M. le Dr Marcil : grâce à la bonté de plusieurs personnes, que nous remercions de tout notre cœur, nous avons pu réunir quelques écrits de cette époque, et, si nos *Faits et Légendes* ont plu à nos chers lecteurs, nous les continuerons.

Je remercie aussi de tout cœur le bon M. C.-E. M., qui a bien voulu se dépouiller en faveur du MONDE ILLUSTRÉ. Il me comprend.

Nous avons dit que nous donnerons une série d'articles sur le Klondyke. Au moment où les cerveaux brûlés et... autres vont courir les aventures en ces pays ingrats et stériles, où beaucoup ne rencontreront que peines et misères, nous pensons qu'il est temps de nous exécuter.

Les articles seront extraits des notes personnelles de M. François Mercier, notre vaillant compatriote, l'un des premiers Canadiens-français, l'un des premiers blancs arrivés en Alaska après le départ des Russes. Nous mettrons donc son nom au bas des articles, que nous contresignerons pour extraits conformes.

HISTOIRE NATURELLE

LES OISEAUX QUI DANSENT

C'est à M. William Hudson, le savant auteur de : *The naturalist in Plata*, que nous devons les curieux renseignements qu'on va lire sur la danse dans le monde des oiseaux, dont il a étudié la vie pendant plus de vingt ans. On se croit au pays des fées.

Certains oiseaux ont l'habitude de se rassembler toujours au même endroit pour se livrer à la joie d'une danse extravagante ! Quelquefois, pendant qu'ils dansent, ils chantent leurs refrains accoutumés : d'autres fois, ils accompagnent cette musique vocale d'une musique instrumentale. Par musique instrumentale, il faut entendre ici une variété de sons produits systématiquement et en cadence, au moyen de plumes, pendant les exercices chorégraphiques. Ce sont des frappements de coups de baguette, des battements d'ailes, des frôlements, des roulements de tambour ! Un véritable orchestre, quoi !

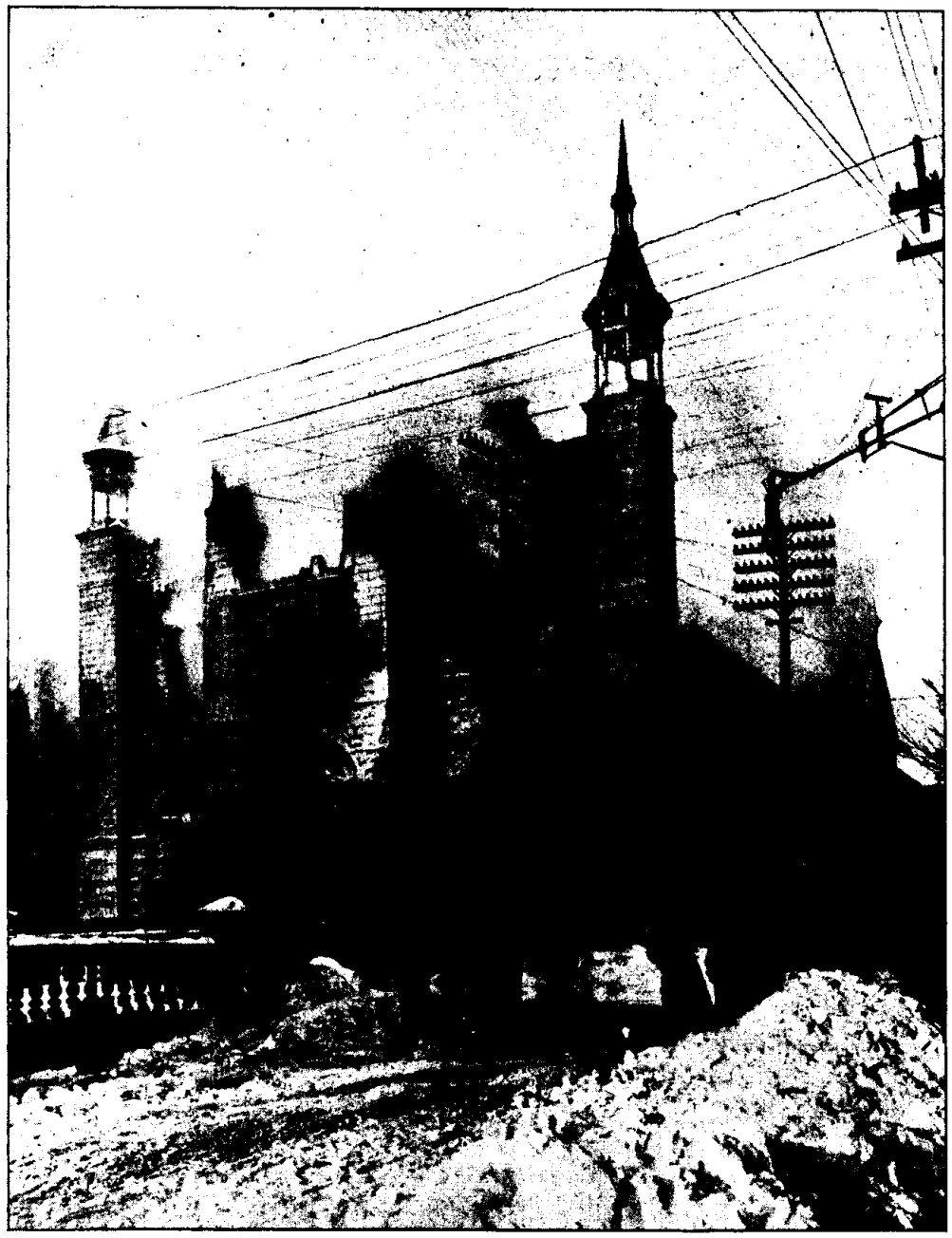

Photo Laprés et Lavergne

VUE DES RUINES DE L'EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Il y a certaines danses humaines où une seule personne exécute des pas et des figures, pendant que les autres se bornent à regarder ; il en est de même des oiseaux. Le rupicode ou coq de rocher de l'Amérique du Sud, par exemple, aime et pratique ce genre de menuet. Un terrain uni, moussu, enclos de buissons fleuris, est choisi pour salle de danse, et entretenu parfaitement débarrassé de brindilles et de cailloux. Autour de cet emplacement, les oiseaux se réunissent et, quand on est au grand complet, un mâle, à la houppe orange vif et au plumage écarlate, s'avance majestueusement dans le cercle ; les ailes écartées, la queue en éventail, il commence son beau menuet puis, s'entraînant de plus en plus, finit par sauter et tourner sur lui-même de la plus étrange façon, jusqu'à ce que, à bout de force, il se retire, épuisé. Aussitôt, un autre oiseau vient prendre sa place pour se faire admirer à son tour.

Chez d'autres espèces, des oiseaux en très grand nombre se réunissent par groupe pour exécuter leurs danses, cédant ainsi à une impulsion qui les affecte simultanément et au même degré ! Cependant un oiseau du groupe semble les commander et diriger le chœur.

A ce propos, un voyageur anglais, M. Bigy-Wither en son ouvrage, *Pionciving in Brazil*, rapporte qu'un matin, dans l'épaisseur de la forêt, son attention fut attirée par le bruit inaccoutumé d'un oiseau qui chantait, les oiseaux chanteurs étaient fort rares dans ces parages. Les naturels n'eurent pas plutôt entendu ce chant qu'ils s'invitèrent à les suivre, en promettant qu'il serait probablement témoin d'un très curieux spectacle.

Avec des précautions infinies, ils se faufilèrent sous le bois et gagnèrent un terrain pierreux au bout d'une petite clairière. Là, étaient réunis, les uns sur les branches des buissons, les autres sur des pierres, des petits oiseaux avec un joli plumage bleu relevé de points rouges. L'un d'eux se tenait immobile sur une brindille, chantant gaiement, tandis que les autres, des ailes et des pieds, battaient la mesure dans une sorte de mouvement de danse, tous accompagnant d'un gazouillement la musique du chanteur !...

Pendant longtemps, le voyageur les contempla. Il se convainquit qu'il y avait là un bal... et qu'on s'amusait énormément !... Quand ils se virent observés, les oiseaux prirent l'alarme, et la représentation se termina brusquement, tous s'envolèrent dans différentes directions.

Les danses terrestres des gros oiseaux, souvent très compliquées, comme celles de certains gallinacées, sont remplacées ou représentées, chez les espèces plus agiles, plus volantes, par des exercices rhythmés et élégants : on voit ces oiseaux décrire des cercles dans l'air, soit par troupes, soit isolément. Ils s'élèvent à une grande hauteur et planent parfois pendant plus d'une heure, ne formant dans le ciel bleu qu'un nuage qui flotte çà et là sans changer jamais de forme car dans l'apparente confusion de ce vol d'oiseaux, chaque individu garde ses distances propres. Si merveilleuse est la précision dans les mouvements de cette multi-